

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 2 (1927)
Heft: 11

Artikel: Sport et armée
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-707503>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

zogen die Soldaten vor ihrem Regimentskommandanten vorbei. Ein prächtiges Schauspiel; da die Strasse erst vor wenigen Wochen neu gepflästert worden war, dröhnte das Taktschrittklopfen umso vernehmlicher. Die Menge nahm eine würdige Haltung ein, dies um so mehr, als die Basler Truppen während den 10 Tagen ihres Hierseins sich die Achtung und Liebe der ganzen Bevölkerung — nicht etwa bloss der schönen Meitschi — erworben haben. Die Haltung der Soldaten ist eine mustergültige in jeder Beziehung. Am Samstag abend nach dem Hauptverlesen forderten die Kommandanten der einzelnen Kompagnien die Soldaten auf, in treuer Bruderliebe auf einen Tagessold zugunsten der in den letzten Tagen schwer heimgesuchten Wettergeschädigten der Süd- und Ostschweiz zu verzichten. Soviel wir noch am gleichen Abend erfahren, ist das Resultat durch die braven Soldaten glänzend ausgefallen.

Das letzte Lied.

Die grosse Armee Napoleons I. war auf ihrem Rückzuge aus Russland im Jahre 1812 am Flusse Beresina angelangt. Es handelte sich nun darum, den Uebergang über denselben zu erzwingen, wobei den Schweizerregimentern eine Hauptaufgabe zufiel. Im Kreise des Offizierskorps dieser Regimenter ereignete sich am frühen Morgen des 28. November eine rührende, wehmutsvolle Szene. Durchdrungen von dem Ernst des jede Minute zu gewärtigenden Beginns der Schlacht ging der Leutnant Lagler an der Seite des neuen Chefs des ersten Regiments, Blattmann, spazierend auf der Waldstrasse auf und ab. Gleichsam von dem Gedanken an die nahende Todesstunde ergriffen, erinnert Blattmann seinen Freund an ein Lied, das Laglers Lieblingslied war und das er zu Hause oft gesungen hatte und bat ihn, es ihm noch einmal zu singen. Da erscholl, von dem immer mächtigen Rollen des Kanonendonners auf beiden Seiten der Beresina begleitet, der heimatliche Gesang, viele Hundert Stunden vom Vaterland entfernt, innige Weisen aus Schweizerkehlen auf Russlands Schneefeldern, gleichsam ein Lebewohl für die teure Heimat und die Lieben zu Hause, welche wiederzusehen manchem, ja den meisten der heldenhaften Streiter nicht beschieden war. Viele andere Offiziere kamen herzu; tief ergriffen stimmten sie mit ein und weithin ertönte es durch den Wald:

Unser Leben gleicht der Reise
Eines Wanderers in der Nacht;
Jeder hat auf seinem Gleise
Vieles, was ihm Kummer macht.

Aber unerwartet schwindet
Vor uns Nacht und Dunkelheit,
Und der Schwerbedrückte findet
Troost und Linderung für sein Leid.

Mutig, mutig! liebe Brüder,
Gebt die bangen Sorgen auf,
Morgen steigt die Sonn' schon wieder
Freundlich an dem Himmel auf.

Darum lasst uns weiter gehen,
Weicht nicht verzagt zurück;
Hinter jenen fernen Höhen
Wartet unser noch ein Glück!

Kaum war der Gesang verklungen, entwand sich der Brust Blattmanns ein tiefer Seufzer. „Ja, ja, Lagler,“

sagte er, „es ist wirklich so, es sind doch herrliche Worte.“ Unter fröhlichem Geplauder und Gesängen sassen sie in den frühen Morgenstunden beisammen, in denen des Dichters Worte an dem Chef des ersten Regiments zur Wirklichkeit werden sollten: „Morgenrot, Morgenrot, leuchtest mir zum frühen Tod.“

Um 9 Uhr sahen sie sich aus den trauten Erinnerungen an die teure Heimat ihrer Lieben urplötzlich durch einen unheimlichen Gast jähe aufgeschreckt. Mit teuflischem Geräusch, wie sich Lagler in den Memoiren ausdrückt, flog dicht über ihren Köpfen auf einmal eine Kanonenkugel vorbei, die unmittelbarste Nähe der Feinde bekundend. Zu der stets heftiger werdenden Kanonade gesellte sich zu ihrer Rechten ein immer näher herankommendes Kleingewehrfeuer. Aus eben derselben Richtung sprengte eine Ordonnanz heran mit der Meldung: „Die Linie ist angegriffen“. Ihr folgte der Befehl, auf der nach Boris führenden Strasse vorzurücken. Nachdem sie sich noch gelobt, treu bis zum letzten Mann und bis zum letzten Blutstropfen auszuharren, rückten die Schweizer zum Heldenkampfe, zum Kampfe eins gegen zehn und zwar nicht verächtliche Gegner vor.

Bald nach Beginn des Gefechtes wurde der Kommandant Blattmann an der Seite des Hauptmanns Rey von einer Flintenkugel ins Hirn getroffen und stürzte sofort tot zu des Hauptmanns Füßen nieder. Dank des Heldenmutes der Schweizer gelangte aber der grösste Teil des französischen Heeres über den Fluss und Kaiser Napoleon war vor der drohenden Gefangenschaft gerettet.

Aus Maags „Schweizerregimenter in Russland“.

Sport et armée.

On parle beaucoup de sport actuellement; on en parle trop, tellement, qu'on commence à sentir dans divers milieux une réaction qui s'affirmera chaque jour plus violente.

Les camarades sous-officiers ne m'en voudront pas de faire un petit historique de la question, d'autant plus que sport et armée ont été intimement liés au cours des siècles. Remontons donc ... au déluge: Les premiers hommes des cavernes étaient certes des sportifs; leurs hordes non organisées ignoraient les soldats mais pour lutter contre les forces de la nature, contre les animaux féroces qui pullulaient alors dans notre pays et surtout contre les autres hommes, ils devaient avoir des muscles solides et les soins de leur corps étaient le plus clair de leurs soucis. Plus tard sous les Grecs et les Romains les sports furent tout d'abord réservés à des professionnels qui descendaient dans l'arène pour le plaisir des grands de ce monde; puis après de brillantes périodes d'intellectualisme des rois eux-mêmes ne dédaignaient pas de se mêler aux gladiateurs. Le culte du muscle exclusif remplaça l'admiration qu'on vouait aux poètes et aux savants ... et ce fut la décadence! Une décadence terrible puisque des nations entières disparurent avec leur civilisation. Et pourtant Rome par exemple avait porté au loin sa renommée grâce au génie de ses généraux, mais surtout grâce au jarret d'acier de ses soldats. L'antique messenger de Marathon était demeuré un modèle pour toutes les armées, mais la mollesse du peuple, la dépravation des dirigeants, la corruption générale des mœurs étaient telles que la force physique de l'armée ne réussit pas à sauver le pays de la catastrophe! Le sport ne parvint pas là à maintenir les soldats romains au niveau de leur réputation!

Plus tard, au moyen-âge, la force physique contribuait aussi énormément aux succès des armées. Pour manier les lourdes piques, les haches monstrueuses, pour mouvoir les machines pesantes des sièges, pour se battre corps à corps avec des ennemis exercés, les soldats avaient besoin certes d'être vigoureux. Seul un entraînement incessant leur permettait de se « tenir en forme ».

Souvenons-nous dès le XIII^{me} siècle des exploits merveilleux des vieux Suisses; pour faire rouler des gros blocs de rochers sur les Autrichiens, pour manier les morgenstern massifs de Sempach, pour former les héroïques carrés de Marignan, il fallait des gars aux forces athlétiques!... Exercés par leur rude profession de bergers ou de bûcherons, nos aïeux ne négligeaient cependant aucune occasion de se livrer des batailles pacifiques au village, pour être prêts à toute éventualité!

Le mot sport n'était pas créé, mais nos montagnards étaient des sportifs quand même!

Les canons, les mitrailleuses, les fusils, toutes les armes modernes ont remplacé les arbalètes et les lances de jadis. Maintenant un soldat peut être un simple citoyen sans préparation athlétique spéciale. Il va sans dire (et chacun de vous y a déjà songé) qu'un « costaud » qui supporte les marches avec le sourire, qui porte son lourd sac avec facilité ou qui dans sa spécialité fait montre d'une force ou d'une adresse remarquable sera un soldat supérieur aux autres. L'emploi des avions avec leurs bombes, des gaz, des mille engins meurtriers de la guerre moderne rend, plus encore qu'auparavant, l'emploi facile de la masse des hommes (et même des femmes) du pays en cas de conflit. Plus besoin de sélectionner les recrues; un « gringalet » dans un bureau est aussi redoutable pour ses ennemis qu'un hercule sur le champ de bataille. Le cerveau remplace peu à peu les muscles. Mais il n'en est pas moins vrai que dans certaines branches militaires, l'homme physiquement entraîné restera le soldat-type idéal! Si l'avion manque en plein hiver dans la montagne, seuls des skieurs entraînés pourront faire les courses de reconnaissance nécessaires. Si d'une tranchée il faut sortir à tout prix, tels grenadiers habiles à leur exercice pourront seuls vous en empêcher! Si les camions transporteurs font défaut au moment psychologique, le bataillon devra partir à pied, comme au bon vieux temps de Napoléon... et les mauvais marcheurs flancheront.

Donc si d'une part le cerveau remplace maintenant le muscle, d'autre part les hommes physiquement bien entraînés seront toujours supérieurs aux autres.

Les compétences ont si bien compris cette vérité qu'elles poussent le plus qu'elles peuvent l'instruction physique des jeunes gens en Suisse. Un nouveau manuel fédéral de gymnastique (sur lequel nous reviendrons un jour avec plus de détails) va fixer la nouvelle organisation dont il est ici question.

La culture physique n'est pas toujours très attrayante; on lui donne alors le nom plus élégant de sport pour encourager ses adeptes. Mais sous prétexte de sport ne nous laissons pas distraire de nos buts militaires. On a même rendu attentives certaines de nos sections qui pour faire du sport (du reste dans la meilleure intention du monde) négligeaient le côté purement technique de leurs exercices!

Faisons donc du sport pour servir l'armée. Mais n'exagérons rien! Le récent match de boxe Dempsey-Tunney est un scandale à ce point de vue! Des millions sont mobilisés pour ce qui n'est qu'une vaste af-

faire créée par des intéressés. On signale dans des journaux sérieux les moindres incidents du combat soulignant par exemple que Dempsey s'est assis au sud-ouest du ring à telle minute, c'est grotesque!

Faisons du sport, du bon sport, du vrai sport; mais encore une fois n'exagérons rien.

Le pays a besoin de nous. Donnons - lui toutes les forces vives de notre intelligence et donnons - lui aussi les forces physiques de notre corps.

La guerre moderne est surtout intellectuelle; mais il faut quand même des hommes robustes pour la conduire.

Pour l'armée, faisons du sport. C'est le pays qui bénéficiera de nos efforts. D.

„Aus dem Tagebuch eines Wehrmannes“ 1914.

Mit Erlaubnis des Verlags Frobenius A.-G., Basel.

(Schluss)

Delsberg.

... Heute hier und morgen weiter, das ist Soldatenlos. Wir sind auf dem Marsche und wohnen für heute in denselben Mauern, die sich einst der Bischof von Basel zum Wohnsitz auserkor. Etliche Tausende von Waffenbrüder kantonieren in den Gemächern, die einst von frommen Klosterbrüdern bewohnt wurden. Heute rauscht der Flügelschlag einer andern Zeit über dem einstigen Bischofssitz. Weltliche Soldatenworte ertönen, wo einst der Priester sein Brevier las, und wo der Oberhirte mit dem Krummstab über die Fliesen schritt, klirrt der Säbel.

Mittwoch morgens drei Uhr Tagwache. In Lessings Nathan heisst es: «Kein Mensch muss müssen!» Im Militärdienst heisst es: «Du musst!» Nun, man hat sich nämlich daran gewöhnt, nimmt die müden Knochen zusammen und schleppt seine Siebensachen hinaus.

Miécourt.

... Und stehen wir an der Grenze! Wir danken dem Geschick, das uns aus der vierwöchigen Wiederholungskursmonotonie an die Peripherie führte. Wir möchten gern sehen und erleben. Hart an den schweizerisch-deutschen Grenzpfählen stehen wir nun abwechselungsweise Wache. Vor uns waren Bernertruppen hier, welche die Geschütze brüllen hörten in den Schluchten von Altkirch und Dammerkirch. Die Grenzlinie macht hier einen ziemlich rechtwinkligen Einschnitt in unser Land und wenn es für den einen oder andern Gegner schief ginge, könnte er in diese Mausefalle gedrängt werden. Aber «wir passen auf umsonst, nur schlecht Gesindel lässt sich sehen.» Die Dragoner, die vorher hier waren, hatten etwas mehr Glück, indem sie bei B. eine Kavalleriepatrouille abfangen konnten.

Uns nützt alle Aufmerksamkeit und Wachsamkeit nichts. Selbst als ein kriegslustiger Oberleutnant in mitternächtlicher Stunde auf dem Felde etwas weisses blinken sah, glaubte, einem Eindringling auf der Spur zu sein, musste er nach der Verfolgung über einige Feldbreiten die enttäuschende Wahrnehmung machen, dass er nur zwei deutsche Hasen aufgeschreckt hatte. Wir halten gute Wache.

... Die Bevölkerung unseres Dorfes hat sich mit der langen Einquartierung nun nach und nach an das Soldatenleben gewöhnt oder gewöhnen müssen. Nicht alle Kameraden haben ein so freundliches Heim gefun-